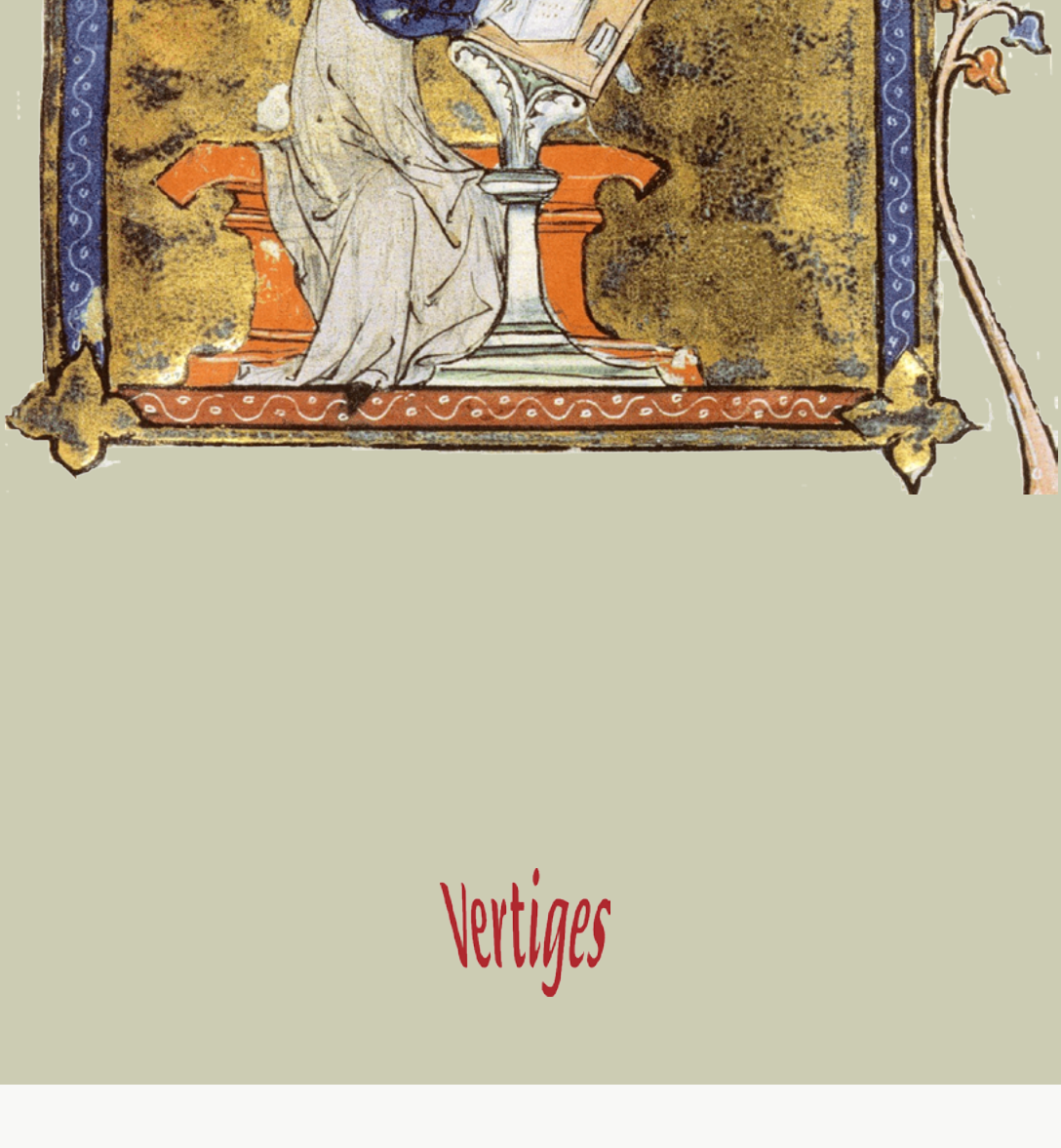


DEUX LAIS



Vertiges

Le lai du chèvrefeuille

J'ai bien envie de vous raconter
la véritable histoire
du lai qu'on appelle *Le chèvrefeuille*
et de vous dire comment il fut composé et quelle fut son origine.

5 On m'a souvent relaté
l'histoire de Tristan et de la reine,
et je l'ai aussi trouvée dans un livre,
l'histoire de leur amour si parfait,
qui leur valut tant de souffrances

10 puis les fit mourir le même jour.
Le roi Marc, furieux
contre son neveu Tristan,
l'avait chassé de sa cour
à cause de son amour pour la reine.

15 Tristan a regagné son pays natal,
le sud du pays de Galles,
pour y demeurer une année entière
sans pouvoir revenir.
Il s'est pourtant ensuite exposé sans hésiter

20 au tourment et à la mort.
N'en soyez pas surpris :
l'amant loyal
est triste et affligé
loin de l'objet de son désir.

25 Tristan, désespéré,
a donc quitté son pays
pour aller tout droit en Cornouaille,
là où vit la reine.
Il se réfugie, seul, dans la forêt,

30 pour ne pas être vu.
Il en sort le soir
pour chercher un abri
et se fait héberger pour la nuit
chez des paysans, de pauvres gens.

35 Il leur demande
des nouvelles du roi
et ils répondent
que les barons, dit-on,
sont convoqués à Tintagel.

40 Ils y seront tous pour le Pentecôte
car le roi veut y célébrer une fête :
il y aura de grandes réjouissances
et la reine accompagnera le roi.
Cette nouvelle remplit Tristan de joie :

45 elle ne pourra pas se rendre à Tintagel
sans qu'il la voie passer !
Le jour du départ du roi,
il revient dans la forêt,
sur le chemin que le cortège

50 doit emprunter, il le sait.
Il coupe par le milieu une baguette de noisetier
qu'il taille pour l'équarrir.
Sur le bâton ainsi préparé,
il grave son nom avec son couteau.

55 La reine est très attentive à ce genre de signal :
si elle aperçoit le bâton,
elle y reconnaît bien
aussitôt un message de son ami.
Elle l'a déjà reconnu,

60 un jour, de cette manière.
Ce que disait le message
écrit par Tristan,
c'était qu'il attendait
depuis longtemps dans la forêt

65 à épier et à guetter
le moyen de la voir
car il ne pouvait pas vivre sans elle.
Ils étaient tous deux
comme le chèvrefeuille

70 qui s'enroule autour du noisetier :
quand il s'y est enlacé
et qu'il entoure la tige,
ils peuvent ainsi continuer à vivre longtemps.
Mais si l'on veut ensuite les séparer,

75 le noisetier a tôt fait de mourir,
tout comme le chèvrefeuille.
« Belle amie, ainsi en va-t-il de nous :
ni vous sans moi, ni moi sans vous ! »
La reine s'avance à cheval,

80 regardant devant elle.
Elle aperçoit le bâton
et en reconnaît toutes les lettres.
Elle donne l'ordre de s'arrêter
aux chevaliers de son escorte,

85 qui font route avec elle :
elle veut descendre de cheval et se reposer.
On lui obéit
et elle s'éloigne de sa suite,
appelant près d'elle

90 Brangien, sa loyale suivante.
S'écartant un peu du chemin,
elle découvre dans la forêt
l'être qu'elle aime le plus au monde.
Ils ont enfin la joie de se retrouver !

95 Il peut lui parler à son aise
et elle, lui dire tout ce qu'elle veut.
Puis elle lui explique
comment se réconcilier avec le roi :
elle a bien souffert

100 de le voir ainsi congédié,
mais c'est qu'on l'avait accusé auprès du roi.
Puis il lui faut partir, laisser son ami :
au moment de se séparer,
ils se mettent à pleurer.

105 Tristan regagne le pays de Galles
en attendant d'être rappelé par son oncle.
Pour la joie qu'il avait eue
de retrouver son amie,
et pour préserver le souvenir du message qu'il avait écrit

110 et des paroles échangées,
Tristan, qui était bon joueur de harpe,
composa, à la demande de la reine,
un nouveau lai.
D'un seul mot je vous le nommerai :

115 les Anglais l'appellent *goatleaf*
et les Français *chèvrefeuille*.
Vous venez d'entendre la véritable histoire
du lai que je vous ai raconté.

Le lai du Laïstic

Je vais vous raconter une aventure dont les Bretons ont fait un lai.
On le nomme Le Laïstic et je crois bien qu'ils l'appellent ainsi dans
leur pays.

Cela correspond à « rossignol » en français et à « *nightingale* » en
bon anglais.

Il y avait dans la région de Saint-Malo une ville réputée. Deux
chevaliers demeuraient là, dans deux maisons fortifiées. Les qualités des
deux barons avaient fait la réputation de la ville.

L'un d'eux était marié à une femme pleine de sens, courtoise et
avenante. Elle se faisait estimer au plus haut point en conformant sa
conduite aux usages et aux bonnes manières.

L'autre était un jeune chevalier célibataire, bien connu entre ses
pairs pour sa prouesse et sa grande valeur. Il aimait à mener le train d'un
chevalier fastueux : il participait à de nombreux tournois, dépensait
beaucoup et donnait généreusement. Il s'éprit de la femme de son voisin.
Ses multiples sollicitations furent plus que tout au monde, autant que ses
mérites firent qu'elle l'aima plus que tout au monde, à la fois pour tout le
bien qu'elle entendit raconter de lui, et parce qu'il était son voisin.

Leur amour fut prudent et profond. Ils prirent grand soin de se
cacher, veillant à n'être pas découverts, ni dérangés, ni soupçonnés.
C'était pour eux chose aisée, car leurs demeures étaient proches. Voisines
étaient leurs maisons ainsi que les grandes salles de leurs donjons. Pas
d'autre obstacle, pas d'autre séparation qu'un grand mur de pierre grise.

De l'appartement où elle couchait, la dame pouvait, se mettant à
la fenêtre, parler à son ami de l'autre côté, et lui à elle. Ils pouvaient
échanger des cadeaux en les jetant ou en se les lançant.

Ils n'ont pas de sujet de mécontentement et sont tous deux fort
heureux, à cela près seulement qu'ils ne peuvent être ensemble quand
cela leur plaît, car la dame est l'objet d'une étroite surveillance quand
son ami se trouve dans le pays.

Ils ont du moins en compensation la possibilité de se parler de nuit
comme de jour. Personne ne peut les empêcher d'aller à la fenêtre et de
s'y voir.

Pendant longtemps ils se sont aimés ainsi, jusqu'à la venue d'un
printemps où les bosquets et les prés ont retrouvé leur verdure et les
jardins leurs fleurs. Les petits oiseaux du printemps, par leurs chants
pleins de douceur, expriment leur joie au sommet des arbres en fleurs. Il
n'est pas étonnant alors que celui qui aime selon son cœur s'abandonne
à l'amour.

Quant au chevalier, je vous dirai la vérité : il s'y abandonne autant
qu'il peut, et la dame aussi, et en paroles et en regards.

La nuit, quand la lune luisait et que son mari était couché, souvent
elle le quittait pour se lever, passait son manteau et allait se mettre à
la fenêtre pour son ami, dont elle savait qu'il en faisait tout autant, et
passait la plus grande partie de la nuit à veiller. Ils avaient du plaisir à se
voir, faute de mieux.

Mais tant de stations à la fenêtre, tant de levers nocturnes finirent
par irriter le mari et, à maintes reprises, il lui demanda pourquoi elle se
levait et où elle était allée.

« Seigneur, lui répond la dame, il ne connaît pas la joie en ce monde
celui qui n'entend pas chanter le rossignol. C'est pour cela que je vais me
placer ici, à la fenêtre. J'écoute son chant si doux, la nuit, que j'en éprouve
une très grande joie. J'y prends une telle volupté et je désire tellement
l'entendre que je ne peux fermer l'œil. »

Le mari, entendant ces paroles, a un ricanement furieux et
sarcastiques.

Il mûrit un projet : il prendra le rossignol au piège.

Tous les domestiques de la maison confectionnent pièges, filets et
lacets, qu'ils disposent ensuite dans le jardin. Une fois pris, ils remettent
le rossignol vivant entre les mains du seigneur. Tout joyeux de le tenir, il
se rend à l'appartement de la dame.

« Dame, dit-il, où êtes-vous? Approchez, venez donc me parler!
J'ai pris au piège le rossignol qui vous a tant fait veiller. Désormais vous
pouvez rester couchée tranquillement : il ne vous réveillera plus. »

En l'entendant parler ainsi, la dame est triste et peinée. Elle
demande le rossignol à son mari, mais lui le tue par méchanceté. De ses
deux mains, il lui brise le cou. Ce fut là le geste d'un homme ignoble (...)
Après quoi, il sort de la chambre.

La dame, elle, prend le petit oiseau mort, pleure à chaudes larmes
et maudit alors ceux qui par traîtrise se sont enlevés du rossignol en
confectionnant pièges et lacets, car ils lui ont enlevé une grande joie.

« Hélas, dit-elle, quel malheur pour moi! Je ne pourrai plus me
lever pendant la nuit, ni aller me tenir à la fenêtre où j'ai l'habitude de
voir mon ami. Mais il y a une chose dont je suis bien sûre, c'est qu'il
va croire que je l'abandonne et il me faut prendre des mesures. Je lui
enverrai le rossignol et lui ferai savoir ce qui est arrivé. »

Dans une pièce de brocart, avec leur histoire brodée en fils d'or,
elle enveloppe l'oiselet. Elle fait venir un de ses domestiques, lui confie le
message et l'envoie à son ami.

Le domestique arrive chez le chevalier, lui fait part des salutations
de sa dame et, après avoir délivré tout son message, il lui offre le rossignol.

Quand il lui a tout dit et raconté, le chevalier, qui l'avait écouté avec
attention, resta peiné de ce qui était arrivé. Mais en homme courtois et
prompt, il fait forger un coffret non en fer ni acier, mais tout d'or pur et
enrichi de pierres précieuses de grande valeur. Dans le coffret, dont le
couvercle ferme très bien, il place le rossignol. Puis il fait sceller la chasse
qu'il fait toujours porter avec lui.

On raconta cette aventure qui ne put rester longtemps cachée.

Les Bretons en ont fait un lai qu'on nomme le Laïstic.